

**LE JOUR, 1949**  
**17 FÉVRIER 1949**

### **BIENFAITS DE L'AMITIÉ ET DU COMMERCE**

Nous ne manquerons pas de dire notre plaisir de voir signé le traité d'amitié et de commerce avec l'Italie. Tous les instruments diplomatiques de ce genre sont les bienvenus et c'est une pensée heureuse qui a fait aboutir, le même jour, un traité de même nature avec le Yémen. En progressant dans cette voie, notre pays est dans son rôle le plus naturel. Il crée ou il consolide des liens précieux. Il rapproche des hommes et des forces intellectuelles, morales et matérielles. Il suscite autour de lui le bon vouloir et les dispositions favorables.

Il est grand temps que dans le monde ce soient de tels moyens de concorde et de paix qui ne substituent à la méfiance et à la violence. Et rien ne reconforte autant que de voir des pays dont l'histoire est, pour des périodes séculaires, une histoire commune, retrouver de vieilles ressemblances et de vieux souvenirs. En fait, tout ce qui est autour de la Mer intérieure se regroupe par un phénomène de nature et par la force des choses. Il y a des régions et des zones dont la géographie commande simultanément le destin. Et cette sorte d'élan conduit à tendre la main à des peuples qui habitent dans toutes les directions, à quelques pas de chez soi. De quelque côté qu'on regarde, on vérifie que l'espace n'est plus rien ; qu'il faut que des gens chez qui nous pouvons nous transporter en quelques heures soient nos amis, et qu'il serait absurde, quand on vit sur les bords de la Méditerranée orientale, de ne pas regarder du côté de Naples, de Gênes, de Marseille et de Barcelone. Mais les traités d'amitié ne limitent pas leurs effets à des ports où finit en un sens l'Orient. Leur rayonnement va jusqu'au cœur des peuples, jusqu'à leurs métropoles ; et un passeport devient une chose moins sèche, plus vivante quand c'est vers un pays ami que l'on va.

Les paroles échangées après la signature avec l'Italie nous ont touchées. Nous y avons trouvé l'accent devenu rare de la sincérité réciproque. Nous voudrions voir un tel sentiment s'élargir et s'étendre afin de permettre au Liban d'atteindre, à l'est comme à l'ouest, la plénitude de sa fonction.

Nous sommes ici un petit pays qui aspire raisonnablement au bonheur par le chemin du bonheur des autres. Si un peu de philosophie se mêle à tout ce que nous faisons de politique et de discours, c'est que la philosophie est sagesse et qu'il n'y a pas de vie internationale (comme d'existence nationale) sans elle. Du commerce tout court au commerce intellectuel, la distance n'est pas si grande. Puissent les traités d'amitié et de commerce et la compréhension se multiplier dans ce Proche-Orient dont la diplomatie ne se soustrait pas toujours assez à l'ardeur du soleil.